

Philosophie et Société La conscience en progrès ?

Compte-rendu de la rencontre du 15 mai 2014

Introduction

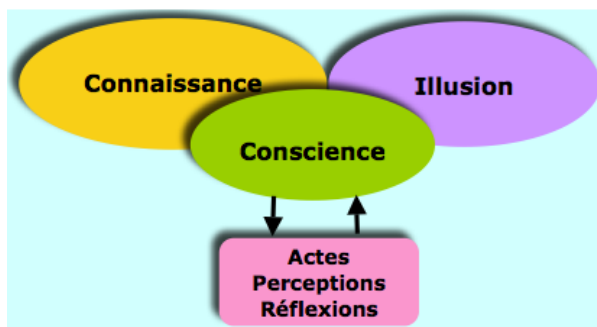
Version 1 du 16-5-13

Conscience et connaissance

L'origine latine du mot : *cum scientia* (avec science), indique la faculté de posséder une **connaissance** de nos actes, perceptions, réflexions durant ceux-ci.

Mais la conscience peut aussi faire l'objet d'influences, d'opinions, d'idéologies, de désirs qui la **déterminent** alors. Ce n'est cependant pas une **illusion** pour autant. (*1)

Aujourd'hui, nous attribuons deux sens différents au mot conscience : ce qui nous **guide** et ce qui nous **distingue**.



Désintérêt pour la conscience

Les **Grecs** n'ont pas éprouvé le besoin de penser ce qui pour nous semble être une dimension essentielle de notre existence. On ne peut pas considérer **l'âme** (psychè) des Grecs comme un équivalent de la conscience. Il n'y a d'ailleurs pas de mot en grec pour désigner la conscience.

La grande importance, dans la Grèce antique, de la **vie publique**, des activités politiques et le **désintéressement** à l'égard du repli sur soi, de la vie privée peut fournir une raison de cette absence. (*2)



La petite voix de Socrate

Socrate (470-399 av JC) connaissait les philosophes antiques, mais dit n'avoir aucun maître. Il possède un «**daïmon**» qui lui parle à l'oreille. Ce «daïmon» est comme un génie familier qui lui indique la **décision juste**, dans les moments délicats de choix.

Socrate est au service de cette voix et du dieu qui selon lui s'exprime à travers elle et qui semble être le dieu **Apollon**. Celui-ci symbolise la clarté et la **pureté** de l'esprit, présent dans ce qui est lumineux, beau et harmonieux, qui discerne, voit au-delà des apparences, guérit et **élève la part la plus subtile** en l'homme.

«C'est le dieu qui m'a prescrit cette tâche par des **oracles**, par des songes et par tous les moyens dont un dieu quelconque peut user pour assigner à un homme une mission à remplir. » (*3)



Présence de l'intériorité

Saint Augustin (354-430) interprète la révélation qui avait été faite à Socrate par l'oracle de Delphes : « connais-toi toi-même » comme l'exigence de **l'introspection**. Le soi est objet d'examen, de recherche car c'est en lui que réside Dieu.

Les *Pensées pour moi-même* de l'empereur **Marc Aurèle** (121-180) sont la parfaite illustration de cette « citadelle intérieure » que peut bâtir l'homme d'action. Cette tendance au **souci de soi** devient alors prédominante comme en témoigne notamment la réinterprétation de la définition platonicienne de la pensée comme « dialogue de l'âme avec elle-même » dans le sens d'un enfermement en soi. (*2)



Conscience morale

Ce qui nous guide

C'est le fait de pouvoir évaluer si quelque chose est **bien** ou **mal** en fonction de valeurs morales. C'est juger ce qui est par rapport à **ce qui devrait être**. (*1)

On parle parfois de cette conscience comme la petite **voix intérieure**. Ainsi L'œil de Caïn, dans le poème de **V. Hugo** La Conscience (Légende des siècles).

Jusque vers le XVII^e siècle, le mot conscience ne recouvre que cet aspect moral.



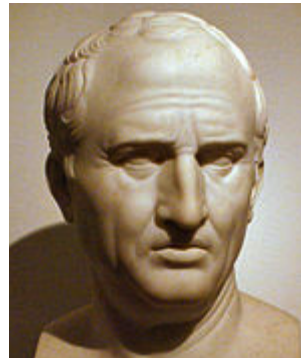
Manifestation de la loi naturelle

Pour **Cicéron** (106-43 av JC), il y a une **loi naturelle** qui nous est inspirée par la nature elle-même. Pour lui cette loi naturelle se manifeste par la **conscience**.

« Ôtez aux hommes leur conscience, le don le plus divin qu'ils aient reçu des dieux, et tout croule... » *De officiis libri III*

« Dans notre vie entière, nous devons nous attacher à suivre ses prescriptions sans les quitter de l'épaisseur d'un ongle. » *Eptistolae ad Atticum, ad Quinium, XIII*

« La conscience joue un grand rôle auprès des bons et des méchants ; elle met les premiers à couvert de toute crainte, elle montre partout aux seconds les apprêts du supplice. » *Pro Milone*



Une somme de préjugés

Pour **Montaigne** (1533-1592), la conscience morale n'est pas innée.

Elle ne consiste en rien d'autre qu'en des **règles** quasi arbitraires, relevant d'opinions ou de **préjugés** et inculqués dès la plus tendre enfance à l'enfant qui, devenu adulte, ne se souvient plus comment il a acquis ces conceptions et **suppose** donc qu'il les a toujours possédées et qu'elles font partie de sa nature.

On retrouvera chez **Nietzsche** cette idée du bien et du mal comme interprétation et chez **Bergson** comme conditionnement social. (*2)

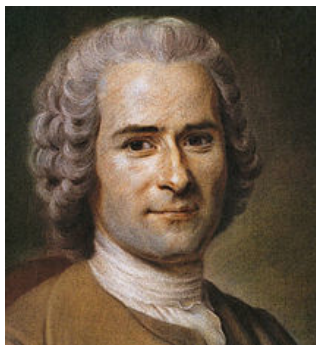


Un sentiment universel

Cette « voix » de la conscience, qui se fait entendre dans l'individu est selon **Rousseau** (1712-1778). la même en tout homme. Elle est « **universelle** »

Tel un **instinct**, mais pourtant signe de notre **liberté**, elle ne trompe jamais, pour peu qu'elle soit réellement écoutée : «*Conscience ! Instinct divin, immortelle et céleste voix ; guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre... sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un **entendement sans règle et d'une raison sans principe*** »

Elle n'est aucunement l'œuvre de la raison et de ses idées qui pour Rousseau viennent des choses extérieures, mais du **sentiment** qui est «au-dedans de nous » (Émile, Livre IV). (*4)

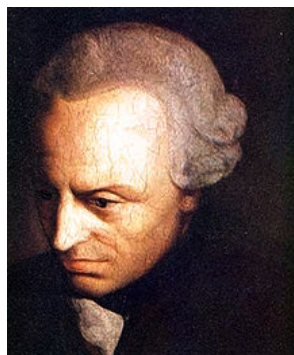


Une exigence universelle

Pour **E. Kant** (1724-1804) la conscience morale est une expression de la **raison pratique** alors que pour Rousseau elle est sentiment.

L'homme pourrait à tout moment être détourné de la loi morale par ses inclinations. C'est pourquoi cette loi se présente à lui comme une exigence, comme un **impératif catégorique**.

La loi morale a pour Kant une valeur absolue, il conçoit donc la conscience morale comme **universelle**, indépendante des variations des conditions de vie, du développement culturel, etc... (*2)



Conscience comme rapport de la pensée à elle-même

Conscience psychologique, ce qui nous distingue

Perdre conscience, c'est cesser d'être **présent à soi** et aux autres et au monde.

Être conscient, c'est donc le fait de pouvoir être en interaction avec soi-même, avec les autres et avec le monde, tout en **sachant** qu'on l'est. (*4)

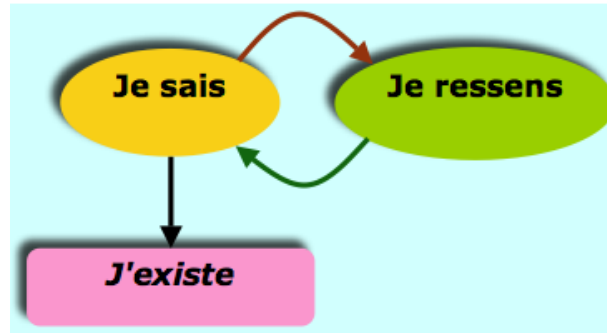


Je sais que je suis

René Descartes (1596-1650) en parle peu, il définit cependant la **pensée** comme «*Conscience des opérations qui se produisent en nous* ». C'est le « **cogito** » qui est la seule chose résistant au doute.

Son « *Je pense donc je suis* » traduit en fait un état dans lequel "*Je **sais** que je ressens donc j'existe.*"

Celui qui pense a la certitude d'exister.



Emergence de l'être au monde

Ce n'est qu'au XVII^e siècle, à partir de **John Locke** (1632-1704), dans son Essai sur l'entendement humain, que le concept de conscience est pleinement isolé de sa signification morale en devenant un fondement de **la réflexion sur l'esprit**, sur un **soi-même** dont la conscience exprime l'identité.

Pour lui, toutes nos **idées** dérivent de *l'expérience de nos sens et de notre réflexion*. La matière première de notre esprit est donc soit les **objets extérieurs**, donnant les idées qui viennent des sens soit la **perception** elle-même sur laquelle portent les opérations de la pensée, donnant les idées qui viennent de la réflexion. (*4)

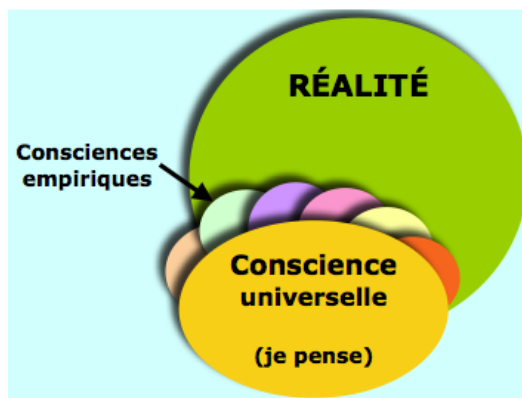


Synthétiser les sensations

E. Kant (1724-1804) indique qu'on ne doit pas limiter la réalité à la seule conscience que nous en avons, à nos **représentations**, comme si rien n'existait objectivement en dehors de nous. (Conception de **Hume**)

Il demande qu'on distingue la **conscience empirique**, qui résulte des expériences propres à chacun et qui est donc différente d'un homme à l'autre d'un « **Je pense** » qui est ce qui accompagne toutes mes représentations de choses particulières.

Dans ce cas la conscience est une fonction qui permet de **synthétiser** les multiples sensations de choses extérieures et de faire qu'il n'y ait pas un chaos d'impressions mais une **représentation distincte** des choses. (*2)



Conscience et liberté

La conscience suppose un recul, une **prise de distance** par rapport à ce qui est. Elle devient de ce fait un lieu de **libération**, ce qui fait dire à **F. Hegel** (1770-1831) :

« Du fait même que l'homme sait qu'il est un animal, il cesse de l'être. »

Il ne cherche pas à penser la conscience pure comme Descartes et Fichte, pour lui la conscience est toujours d'abord en **relation** avec quelque chose qui n'est pas elle-même et que ce n'est que par un **dépassement** de cette altérité qu'elle parvient à la véritable conscience de soi, qu'elle se fait esprit. (*2)



L'existence fait la conscience

Pour **K. Marx** (1818-1883), Historien, journaliste, philosophe, économiste, sociologue : la conscience est une conséquence, pas une cause première :

*« Le **mode de production** de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur **existence sociale** qui détermine leur conscience. »* Contribution à la critique de l'économie politique.



Conscience du monde extérieur

Husserl (1859-1938), substitue au doute cartésien la méthode de *l'épochè* qui signifie la **suspension** ou la mise entre parenthèse de tout jugement sur le monde. Ce qu'il retrouve alors à la source de toutes choses, c'est l'activité de la **conscience** comme constituant le sens du monde et de ses objets.

« *La conscience est toujours conscience de quelque chose* ». Elle se réfère donc toujours à un objet. C'est ce qu'on appelle l'**intentionnalité** de la conscience. (*2)

Dans l'idéalisme moderne, la conscience est ainsi la **source** et l'origine de la science et de la philosophie. (Puisque la nature ultime de la réalité repose sur l'esprit)



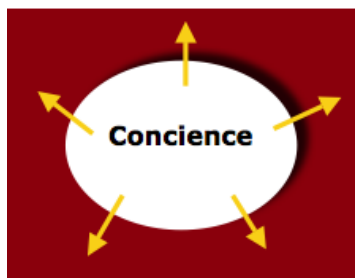
La conscience est projet

Jean-Paul Sartre (1905-1980) définit la conscience comme *pour soi* se projetant dans le monde :

« La conscience n'a **pas de dedans**, elle n'est rien que le dehors d'elle-même.»

« Etre une conscience, c'est s'éclater **vers le monde**. » *L'être et le néant*

Pour lui, sous l'influence d'Husserl, la conscience est dirigée vers l'avenir, vers un **projet** et en ce sens elle se distingue de *l'en soi* des choses extérieures, figées et incapables de changer. (*2)



Elle n'est ni unifiée ni autonome

Le structuralisme français (**Lévi-Strauss**, **Foucault**, etc.), en réaction notamment à l'existentialisme tâche quant à lui de démontrer que l'autonomie de la conscience est un leurre car celle-ci est toujours **déterminée** par des systèmes ou structures qui la précèdent et la surplombent. Mais la pensée structuraliste va plus loin encore que Marx. Pour elle l'**unité** et l'**autonomie** de la conscience sont illusoire, elle est donc impuissante. Aussi c'est l'idée même de l'**existence** de la conscience qui est remise en cause. (*2)



Conscience et adaptation

Toutes les choses vivantes manifestent à un degré divers cinq **activités fonctionnelles** fondamentales :

Nutrition excrétion respiration reproduction **irritabilité**

C'est sous l'effet des **stimuli** du milieu extérieur auxquelles elles furent exposées, et en raison de leur **irritabilité**, qu'elles se sont adaptées et ont changé en se développant en formes supérieures capables de produire des **niveaux** de conscience de plus en plus élaborées jusqu'à la **conscience de soi**.

La conscience ne devrait-elle pas être considérée comme un **processus continu** d'adaptation au monde allant jusqu'à le représenter en interne ?



La base neurale du moi

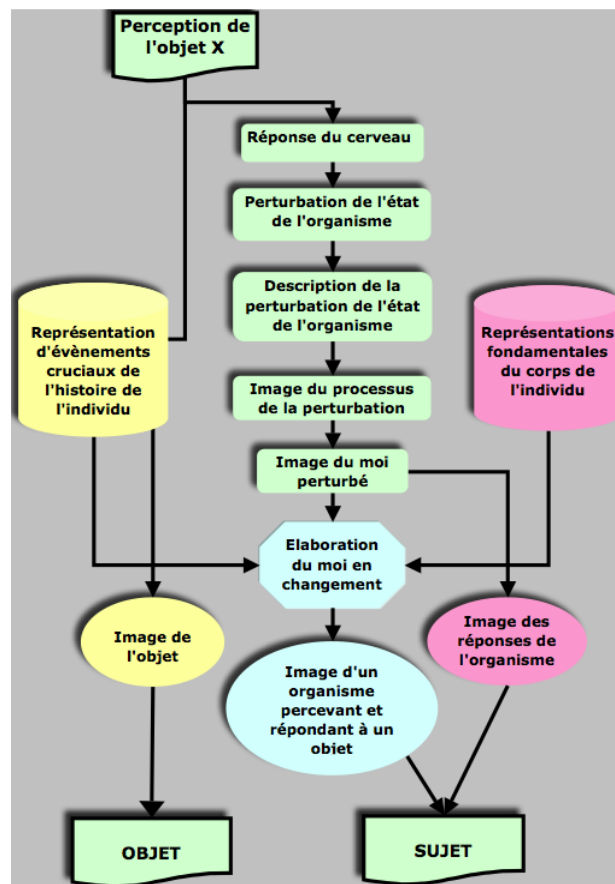
Pour le neurologue **Antonio R. Damasio** né en 1944, l'analyse du fonctionnement du cerveau permet de penser qu'il est seul à l'origine du sentiment du moi.

C'est entre 18 et 24 mois que se forme le sentiment du **moi**.

La subjectivité émerge lorsque le cerveau après avoir engendré :

- les **images relatives à l'objet**,
- puis les **images des réponses de l'organisme à l'objet**,
- élabore un 3^o type d'images, celles d'un **organisme en train de percevoir et de répondre à un objet**.

Une forme plus raffinée de la subjectivité est obtenue par le **langage** : le JE qui est la vraie conscience de soi. (*5)

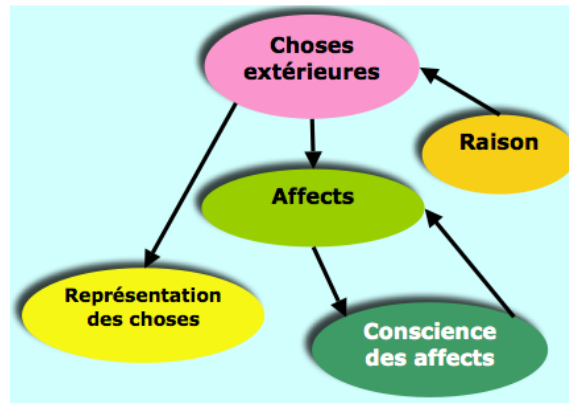


La conscience n'est-elle qu'un effet ?

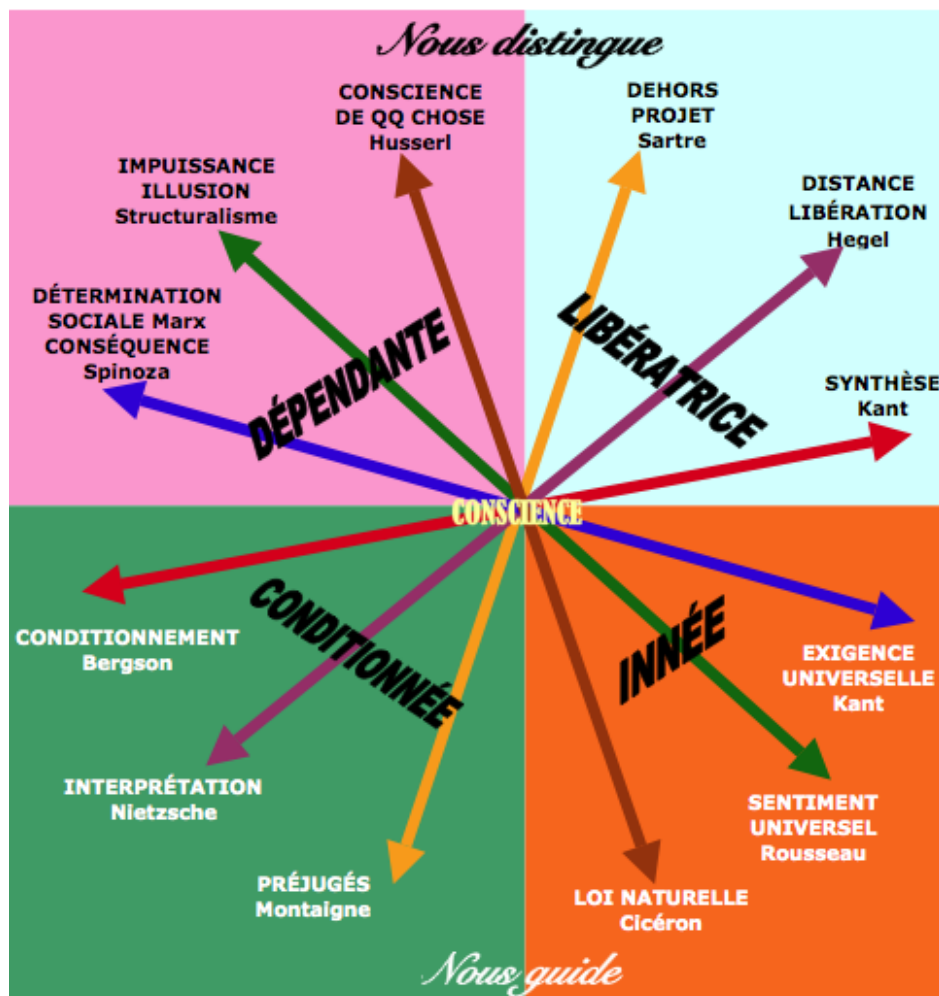
Les neurologues ont un point de vue semblable à celui de **Spinoza** (1632-1677). Pour lui nous **subissons** nécessairement l'action des choses extérieures, ce qui provoque en nous des **affects**.

Or la conscience n'est qu'un **redoublement** de ceux-ci ; elle ne permet en aucun cas de les comprendre ou d'influer sur eux car elle ne saisit que les **effets** et jamais les causes, ce que seule la **raison** est en mesure de réaliser.

Pour une pierre entraînée dans une chute, cela ne changerait absolument rien si celle-ci avait conscience de sa chute. (*2)



Avoir ou être une conscience ?



Discussion :

La conscience nécessite-t-elle la pensée ? Avec pour définition de la pensée : activité de formation de représentations mentales conscientes ou non.

- . Dans certains cas où notre comportement semble être d'une nature réflexe, automatique, la pensée ne semble alors pas prépondérante.
- . La pensée influence la conscience sans cesse, puisque qu'elle est à l'origine de l'évolution de notre conscience.
- . Un pilote de course a témoigné qu'il avait amélioré ses performances en oubliant son cerveau, ce que l'on peut interpréter en disant qu'il était tout entier dans sa conduite sans pensée parasite et donc sans conscience d'être en train de piloter.
- . Dans beaucoup d'actes de la vie courante, nous faisons quelque chose en pensant à autre chose, dans ce cas, il n'y a pas de conscience de ce que nous faisons, mais il y a toujours une pensée.
- . C'est une situation fréquente dans laquelle nous perdons le fil, notre conscience est comme entre parenthèses, la conscience est brouillée par la pensée.
- . Quand on écoute de la musique qui procure un bien être, on est tout entier dans la perception de cette musique et dans le ressenti de l'effet produit en nous par cette musique. La pensée semble comme s'effacer dans les sensations, mais peut-être que la conscience aussi.
- . Le fait de pouvoir penser notre mort, donc notre finitude, à la différence des animaux, donne à notre conscience une profondeur spécifique.
- . Dans le rêve, il y a de la pensée, mais peut-être pas de conscience objective, car pas de sensations réelles puisque le corps est endormi et ne prend plus en compte les sensations.
- . Il y a dans le rêve une distinction du moi d'avec les autres personnes, ce qui témoigne d'une conscience et il y a des images, éventuellement des sons, des sensations textiles... Le monde onirique a ses propres lois, sa propre durée.

La pensée nécessite-t-elle la conscience ? (Toutes les pensées n'impliquent pas conscience)

- . Il est très difficile de ne pas penser. Lorsque nous n'avons pas de pensées volontaires, des pensées incontrôlées s'installent. Dans la méditation, on prend conscience de cette difficulté. Il est souvent recommandé pour débiter de se concentrer sur une seule pensée et ce n'est qu'après de longues années d'entraînement qu'une maîtrise des pensées est possible.
- . S'il est difficile de ne pas penser, il semble plus aisé de ne pas être conscient. Si nous n'y prenons pas garde, nous sommes fréquemment dans un mode automatique sans véritable conscience.
- . C'est ainsi que l'on peut respirer la plupart du temps inconsciemment et parfois respirer en toute conscience.
- . L'hypnose qui permet de réaliser une alternative aux anesthésies est un processus étonnant. Il s'y produit une acceptation de suggestions qui vont aboutir à ce que le cerveau ne prenne plus en compte les messages de douleur qui vont lui parvenir. Il y a la comme une forme d'atténuation de la conscience elle-même, en tout cas un état de conscience modifié distinct du sommeil.
- . Nous avons la capacité de pouvoir être conscient, mais sans parvenir à l'être tout le temps. Toutes les pensées n'impliquent pas qu'il y ait conscience, lorsque nous sommes très concentré sur un travail qui nécessite une pensée, nous nous oublions nous-mêmes.
- . La conscience permet de fixer la pensée et de la gouverner. Elle est dans une position hiérarchique supérieure, mais son action de contrôle implique volonté et effort.

Y a-t-il des niveaux de conscience différents et progressifs allant de pair avec la complexité des êtres vivants ?

- . L'irritabilité dont font preuve les cellules vivantes qui est la manifestation d'une aptitude à se distinguer de son environnement, c'est une propriété qui implique la présence de quelque chose dans ces cellules que l'on peut assimiler à une forme de conscience élémentaire.
- . La réponse du vivant aux stimuli du monde extérieur s'effectue par une adaptation qui a pour but de réduire le stress et d'augmenter le bien-être.
- . Notre tendance est de juger la conscience des animaux en regard de la conscience humaine, ce qui tend naturellement à minimiser ce que peut être réellement la conscience animale.
- . Si l'on s'interroge sur le fait de savoir si la Nature a une conscience, on peut légitimement l'envisager si l'on admet que les formes de vie primitives ont elles-mêmes une conscience rudimentaire.

L'existence de la vie nécessite-t-elle une conscience ?

- . Sans conscience, la vie n'aurait pu se développer, elle n'aurait pu s'adapter aux circonstances induites par le milieu afin de perdurer. La conscience a donné à la vie une souplesse, une capacité à se transformer en utilisant les ressources du milieu, sans être engloutie par lui.
- . La capacité à acquérir des connaissances ne pourrait-elle pas être suffisante pour assurer l'existence ?
- . L'accumulation de connaissances ne produit qu'une mémoire, il faut une conscience pour hiérarchiser et utiliser ces connaissances pour prolonger l'existence.

La conscience nécessite-t-elle une existence ? (Sinon la conscience peut-être répliquée dans un autre corps ou dans une machine)

- . Les hommes ont tendance à vouloir modifier la conscience des autres, plus que la leur d'ailleurs.
- . Peut-on être conscience de soi sans les autres ? L'enfant sauvage a une conscience, mais elle n'a pas expérimenté la présence des autres, elle est asociale, donc très différente d'une conscience habituelle. Ceci montre que la présence des autres a une profonde influence sur notre conscience.
- . La conscience est-elle héréditaire ? Elle n'est sans doute pas génétiquement conçue, mais on peut admettre une part d'innée qui est la prédisposition à pouvoir être conscient, mais c'est l'expérience qui va donner forme à ce que va devenir une conscience donnée.
- . La conscience est modifiée par l'expérience du corps, ainsi dans « la métamorphose de Kafka » où un homme se réveille dans un corps qui est devenu celui d'un cloporte, qui est-il alors une conscience qui se souvient avoir été homme ou une conscience qui est cloporte et va devoir vivre l'état de cloporte ? Dans ce cas, le sentiment de soi-même semble se rapporter au passé, il faut une mémoire pour qu'il y ait conscience, donc il a fallu une existence.

Quelle pourrait être une conscience supérieure à la conscience humaine actuelle ?

- . La conscience a suivi le progrès, d'abord centrée sur la famille, puis sur le pays, le continent et maintenant sur la terre entière et tous les autres. Il y a eu comme un élargissement de conscience favorisé par le progrès des techniques de communication.
- . Tout notre environnement, qu'il soit politique, social, économique est l'objet d'une intense propagande. Il a tendance à nous endormir dans une consommation euphorisante. La télécommande de la télévision est l'outil même de la dispersion. Nous sommes donc dans un état de conditionnement intense qui bloque tout progrès de conscience.
- . Est-ce que l'un des objectifs d'une conscience supérieure ne devrait dès lors pas être de mieux contrôler tous ces conditionnements, le problème étant alors de contrôler ce que nous supposons ou ce dont nous dépendons ?
- . Nous sommes effectivement tous conditionnés et nous-mêmes occidentaux qui avons des niveaux de vie et de connaissance supérieurs n'échappons pas à ce formatage. Nous exploitons les pays

pauvres y compris au dépend de la vie de leurs populations (Effondrement d'un immeuble au Bangladesh tuant plus de 600 personnes. Les ouvriers travaillaient pour des chaînes d'habillement à bas prix européennes).

. En termes de prise de conscience, y a-t-il vraiment une différence entre les djihadistes qui vont se battre en Syrie et les brigades internationales qui se sont battues dans la guerre d'Espagne ?

. Pour aller vers une forme de conscience supérieure, il faut une forme d'existence supérieure.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

. Il y a eu un progrès de la technologie, mais il n'y a pas de progression de la conscience.

. Plus personne ne peut tout savoir, il y a comme une limite à la progression de la conscience individuelle.

. L'expression « prise de conscience » est l'illustration de la nécessité de mettre de la conscience là où il n'y en a pas encore.

. Notre conscience serait-elle immuable ? Au vu du nombre de ses conditionnements, il faut admettre qu'elle est influençable et donc modifiable.

. Un certain conditionnement n'est-il pas nécessaire pour la conscience ? C'est être conscient que de l'être de ses propres conditionnements.

. Nous avons besoin de discernement dans la conscience.

. « *La conscience n'est plus une évidence* (Ce que la psychanalyse, l'ethnologie, la sociologie, l'histoire, la neurologie nous montrent), *mais un travail, une exigence, une conquête* ». André Comte-Sponville – Le goût de vivre.

Références :

(*1) François Jourde - Cours de philosophie - www.youtube.com/watch?v=344gSsGvwEA

(*2) <http://www.maphilo.net/conscience-cours.html>

(*3) Platon - Apologie de Socrate - Gallimard, La Pléiade

(*4) <http://fr.wikipedia.org/wiki/Conscience>

(*5) Antonio R. Damasio - L'erreur de Descartes - Odile Jacob 2001